

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Masses laborieuses : un mémorandum destiné aux nouvelles autorités

ENA
Libreville/Gabon

DONNER au président de la Transition un aperçu réel des préoccupations profondes des masses laborieuses. Telle est l'œuvre à laquelle s'attelle actuellement le directoire de la Confédération syndicale gabonaise (Cosyga). À pied d'œuvre depuis près d'une semaine, la commission mise en place à cet effet s'emploie à l'élaboration d'un "Mémorandum" à remettre très prochainement au général Brice Clotaire Oligui Nguema, le chef

de l'État. Ce document constituera un condensé circonstancié des suggestions et propositions que la première confédération syndicale du pays présentera aux nouvelles autorités. Certains points saillants qu'il contiendra porteront sur la "Prévoyance sociale" avec la situation de la CNSS/Cnamgs (dont on sait que la gestion va être confiée), la Fédération des entreprises du Gabon-FEG, le caractère suranné des Conventions collectives sectorielles, l'actuel Code du travail, le Smig (Salaire minimum interprofessionnel garanti), le

traitement des contentieux au ministère du Travail, une surtaxe pour les sociétés implantées dans la Zone économique spéciale de Nkok où se produisent un très grand nombre d'accidents du travail...

"Après avoir reçu les employeurs à travers la FEG, le président de la Transition devrait aussi recevoir les employés par leurs représentants que sont les syndicats. Nous peaufinons actuellement une synthèse de toutes les contributions que nous avons reçues de nos experts que nous allons soumettre aux nouvelles autorités pour qu'elles soient mieux imprégnées des



Photo: AEN

Les cadres de la Cosyga planchant sur le mémorandum à soumettre à la Transition.

dures réalités des conditions des travailleurs. Elles sont là pour changer le Gabon, et nous allons les rencontrer pour

susciter une convergence de vues constructive", indique le secrétaire général de la Cosyga, Philippe Djoula.

Enfants apatrides : le plaidoyer de l'ONG Acade-Gabon

F.S.L.
Libreville/Gabon

S'EXPRIMANT à la faveur d'une conférence de presse, en fin de semaine dernière, le président de l'ONG Acade-Gabon, Henri Ekogha Ndong, a plaidé en faveur d'un assouplissement des mesures à l'endroit des enfants apatrides.

"Au cours de l'actuelle rentrée scolaire, bon nombre d'enfants gabonais à titre de nationalité d'origine (voir la loi 37/98) font l'objet de discriminations au sein des établissements scolaires publics. Pour cela, nous exhortons le Comité pour la transition et la restauration des institutions (CTRI) à soulager ces enfants par le biais des supports que nous leur délivrons depuis 2010", a-t-il déclaré.

Il s'agit notamment de la "présomption d'identité" délivrée aux enfants qui n'ont pas d'actes de naissance et de nationalité gabonaise réelle, de la "phase du mariage mixte", donnée aux sujets expatrié(e)s marié(e)s aux Gabonais(es) pour l'intérêt supérieur des enfants, et du "livret des biens communs", remis aux couples qui vivent maritalement et qui ont créé les biens et services ensemble pour



Henri Ekogha Ndong, président de l'ONG Acade-Gabon.

l'intérêt supérieur des enfants. "La problématique de l'apatridie se pose dans notre pays avec acuité, mettant à l'écart plus de 10 % (source Unicef) de nos compatriotes dans la jouissance des droits civils et politiques, faute de leur reconnaissance juridique vis-à-vis de l'État. En clair, ces 10 % représentent plus de 200 000 compatriotes qui n'ont aucune reconnaissance juridique", a ajouté M. Ekogha Ndong.

Ce dernier recommande, entre autres, au CTRI l'extension de la Caisse nationale d'assurance maladie et de garantie sociale (Cnamgs) aux domaines alimentaire, éducatif, foncier, du logement et du transport.

Littérature : "Ma femme, son amant, sa copine et moi", la première pièce de théâtre d'Éric Joël Bekale

I.I
Libreville/Gabon

C'EST sa rentrée littéraire. Le diplomate-écrivain, Éric Joël Bekale, ministre délégué dans l'ancien gouvernement, n'a en effet pas cassé sa plume. Malgré ses occupations gouvernementales, l'homme n'a pas cessé de noircir les pages blanches. S'inscrivant ainsi dans la veine des illustres devanciers, entre autres, Henri Lopes, ancien Premier ministre et ancien ambassadeur du Congo (Brazzaville), Ferdinand Oyono, ancien diplomate et ancien ministre du Cameroun ou encore Paul Claudel, essayiste et diplomate français à qui Éric Joël Bekale est souvent comparé. "Ma femme, son amant, sa copine et moi" est la énième publication de l'actuel président d'honneur de l'Union des écrivains gabonais (Udeg). Il a déjà, sous sa plume, publié plus de 30 livres dans tous les genres littéraires. Ce dernier est une pièce de théâtre, le seul genre qui manquait à son abondante production. Inspirée d'un sketch de l'humoriste camerounais Jean-Miche Kankan de regrettée mémoire, le nouveau livre raconte l'histoire d'un couple :



Photo: Jocelyne Abilia

Seul le théâtre manquait à l'abondante production littéraire d'Éric Joël Bekale.

Marie-Lou (ML) et Patrick. Ces deux personnages ont tout pour être heureux dans la vie. Madame est une épouse comblée au foyer à qui le mari, aimant, ne refuse rien. Sauf sur un point : insatisfaite par ailleurs, elle se prend un amant, un gigolo, qui fait feu de tout bois, y compris dans son environnement professionnel, allant même jusqu'à sortir avec des personnes de même sexe que lui.

Dans la foulée, il enceinte son amante. Ce qui d'ailleurs arrive bien à propos : Patrick caressait l'envie d'avoir un enfant de sa femme. Et cette grossesse inespérée viendra irradier

davantage la joie du couple. Mais, nous le savons, il n'y a pas de bonheur sans nuages... Surtout pour la femme adultère. Le lecteur découvrira la suite dans cet ouvrage de près d'une centaine de pages.

Cette pièce de théâtre, première du genre que nous propose Éric Joël Bekale est articulée en deux actes. Le lecteur et/ou le spectateur est tenu en haleine tout le long de la lecture et le suspense est maintenu jusqu'à la fin du texte. Une sorte de philosophie épicurienne consistant à saisir l'instant présent en recherchant et en profitant des plaisirs qui s'offrent à eux...

À noter que la pièce qui vient d'être publiée chez Acoria éditions avait été mise en scène pour la toute première en 2017 à Gamba par l'atelier Eyeno de Michel Ndaot, puis jouée plusieurs fois à l'Institut français de Libreville. Du théâtre de boulevard, tendance comique, sans en donner l'impression. Comme à son habitude, le diplomate-écrivain saisit là une nouvelle occasion pour faire sa "critique sociale". Le livre est déjà disponible dans les bonnes librairies de la capitale.